



Foto: zvg.

schweiz aktuell **Eine phantastische Reise ins Erdinnere**

Le Théâtre de la Poudrière: Les Indes noires (Première in den Asphalt Minen von La Presta, Travers).

Die Sinneseindrücke sind intensiv: Der Atem dampft, die Kälte fährt in die Knochen und die Feuchtigkeit ist auf Haut und Haaren spürbar. Einmal stehen wir orientierungslos im Stockfinstern, um ein andermal von Scheinwerfern geblendet zu werden. Geheimnisvolle Nebelschwaden ziehen über den Boden, ein ausgeklügeltes Lichtkonzept entführt in eine andere Welt. Absolute Stille vermählt sich mit ohrenbetäubendem Getöse, bedrohlich verfolgt uns lautstarke Musik.

Schon lange träumt das Théâtre de la Poudrière davon, ein Stück um Jules Verne zu kreieren. Mit der Anfrage der «Association culturelle des Mines d'asphalte de La Presta» zu deren 300-jährigem Jubiläum und dem 1877 publizierten Roman «Schwarz-Indien» wurde der Traum diesen Sommer begeistern- de Wirklichkeit.

Während über 100 Jahren wurde in den im Val de Travers gelegenen Minen in mühseliger Arbeit Asphalt abgebaut und weltweit für den Strassenbau exportiert. Dafür wurden 100 Kilometer Stollen auf mehreren Stockwerken in den Fels geschlagen. Ein Kilometer davon ist auch heute noch für die Öffentlichkeit zugänglich und wurde während acht Wochen für 80 Vorstellungen zum aussergewöhnlichen Spielort.

Das mit Sicherheitshelmen ausgerüstete Publikum wird von einem Schauspieler in Empfang genommen, der die bewusst klein gehaltene Gruppe als Guide von einer Spielstation zur nächsten führt. Schnell verliert man in diesem Labyrinth die Orientierung und ist von der phantastischen Geschichte um eine Familie, die sich weigert, eine stillgelegte Kohlenmine in Schottland zu verlassen und jahrelang untertage lebt, in den Bann gezogen.

Für die künstlerische Umsetzung der gelungenen Romanadaption von Yves Robert ziehen Regisseur Yves Baudin und seine Equipe alle Register. Kein Aufwand scheint zu gross – man denke dabei nur schon an die Probearbeiten vor Ort. Im Miniaturformat werden eine kleine Stadt aufgebaut und ein See angelegt. Die zahlreichen Perspektivenwechsel werden durch unterschiedlich grosse Stockhandpuppen, Stab- und Tischfiguren verbildlicht. Staunen macht auch eine Schnee-Eule, die laut kreischend an den Köpfen des Publikums in die Tiefe saust.

Rätselhafte Vorkommnisse häufen sich, geheimnisvolle Mordanschläge werden ausgeübt. Und bereits zu Beginn rollt aus dem Nichts ein mannshoher Felsbrocken auf unseren Weg. Ist das wirklich nur Theater? In «Les Indes noires» vermischen sich Realität und Fiktion in kongenialer Weise.

www.indesnoires.ch

20 *suisse actuelle* **Un voyage fantastique au centre de la terre**

Le Théâtre de la Poudrière: Les Indes noires (première dans les Mines d'asphalte de La Presta, Travers).

L'impression est saisissante : le souffle devient buée, le froid congèle les os et l'humidité pénètre tout le corps. Parfois le spectateur se trouve debout, perdu dans le noir, parfois ébloui par des spots. De mystérieuses nappes de brouillard s'étendent au sol, un système raffiné de lumières nous porte dans un autre monde. Le silence absolu se joint à un vacarme étourdissant, une musique puissante et menaçante nous poursuit.

Depuis longtemps, le Théâtre de la Poudrière rêvait de créer un spectacle sur Jules Verne. La demande de l'Association culturelle des Mines d'asphalte de La Presta, qui souhaitait célébrer ses trois cents ans d'existence, et le roman « Les Indes noires », publié en 1877, ont permis cet été de transformer ce rêve en réalité enthousiasmante.

Pendant plus de cent ans, l'asphalte a été extrait laborieusement dans les mines du Val de Travers et exporté dans le monde entier pour la construction de routes. Cent kilomètres de galeries sur plusieurs étages ont été creusés dans la roche. Aujourd'hui, un kilomètre est encore accessible au public. Il a été transformé pendant huit semaines en scène extraordinaire pour 80 représentations.

Equippé de casques de sécurité, le public est accueilli par un comédien qui guide le groupe intentionnellement réduit d'un lieu de l'action à l'autre. On perd vite le sens de l'orientation dans ce labyrinthe et on est fasciné par l'histoire fantastique d'une famille, qui refuse de partir d'une mine écossaise abandonnée et qui vit alors sous terre pendant des années.

Yves Baudin et son équipe utilisent tous les moyens pour la mise en œuvre artistique du roman, adapté avec bonheur par Yves Robert. Aucun effort n'est trop grand si on songe aux répétitions sur place. Une ville est construite et un lac créé en format miniature. Les nombreux changements de perspective sont illustrés par des marionnettes de tailles différentes, à tiges, à main fantôme et de table. En poussant des cris perçants, une chouette harfang fend l'air au-dessus des têtes du public surpris.

Des événements énigmatiques s'accumulent, des tentatives de meurtres mystérieux sont perpétrés. Et dès le début, sur notre chemin, un bloc de rocher de taille humaine déboile du néant. Est-ce juste du théâtre ? Dans « Les Indes noires » la réalité et la fiction se combinent à merveille.

Eveline Gfeller